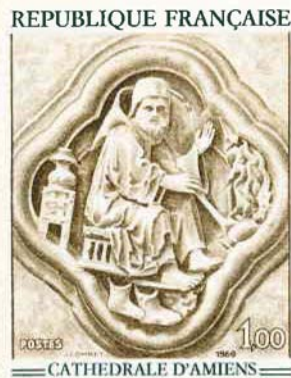


# BAS-RELIEF DE LA CATHÉDRALE D'AMIENS

Valeur : 1,00 F

Couleurs : sépia,  
vert foncé

25 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce  
par COMBET

Format vertical 36 x 48  
(dentelé 13)

## VENTE

anticipée, le 22 février 1969, à AMIENS (Somme);

générale, le 24 février 1969.

Le portail de gauche de la Cathédrale d'Amiens s'ordonne autour d'une admirable statue de saint Firmin, martyr et premier évêque de la ville. Comme les deux porches voisins, celui-ci a pour soubassement un large bandeau, couvert de deux rangs de médaillons quadrilobés : aux douze signes du Zodiaque en haut, correspondent en bas, pour chaque mois, des représentations des travaux de la campagne.

Le Moyen-Age, si religieux, est aussi réaliste et populaire, comme en témoignent Fabliaux et Roman de Renart, ou les scènes familiales servant de décor aux Vies des Saints. « La Cathédrale, écrit Émile Male, est le Miroir encyclopédique du Monde, depuis les sommets de la Bible, jusqu'aux plus humbles réalités des métiers, de la vie citadine ou rustique. »

A côté de notre figurine, le passage d'une année à l'autre en janvier, est représenté par un paysan au double visage, comme le Janus des Romains; et il est attablé avec deux convives, un vieillard, image de l'année écoulée, et un jeune homme, qui symbolise l'an nouveau.

La présente vignette reproduit le quatre-feuilles de février : un paysan est assis sur une escabelle, devant un grand feu, dont les flammes ondulent dans le lobe de droite.

L'homme arrive du dehors : il est encore enveloppé d'une ample bure à la capuche rejetée en arrière. La masse du corps est trapue, tassée par la fatigue et la volonté de repos. Un bonnet emboîte la tête et descend sur les oreilles. La barbe mange tout le bas d'un visage aux traits fortement marqués, burinés par la rude vie en plein air, en plein vent.

La composition est équilibrée derrière lui, dans le lobe de gauche, par un pot ventru qui repose sur un lourd coffre bas. Au premier plan, avec le même prosaïsme voulu, deux grosses chaussures font voir que l'homme s'est mis à l'aise pour se chauffer les pieds.

La pose est celle de la détente et du repos : en cette saison, on a le temps ! Le sculpteur semble être arrivé pour surprendre des gestes familiers, et l'on se demande si la main droite joue avec la courte fourche pour faire griller un poisson, ou pour tisonner et replacer une grosse bûche. La main gauche levée en un geste évasif, la figure tournée vers nous pourraient aussi bien être celles d'un conteur à la veillée.

La scène est très vivante dans sa simplicité. C'est un des moments de la vie du paysan au début du XIII<sup>e</sup> siècle, une de ces Géorgiques chrétiennes et médiévales, thème familier à la décoration du temps, qu'on retrouve à Rampillon par exemple ou à Saint-Denis. Reproduction exacte de la réalité, elles ont toutes valeur documentaire sur la vie de nos ancêtres.

Elles reflètent aussi des préoccupations élevées, d'ordre moral et religieux. « Au soubassement des églises, écrit Henri Focillon, le Calendrier des Travaux et des Jours avertit le passant de la peine qu'il faut prendre... L'homme se livre au travail comme à une œuvre de rédemption, science ou besogne des mains et science ou besogne de l'esprit ne se séparant pas. »

Ce médaillon se situe enfin à un tournant important de l'histoire de la sculpture. L'effort de ce passage du Roman au Gothique a consisté à se dégager du bas-relief, pour multiplier les grandes statues, du Christ, de la Vierge, des Saints. Mais, nous fait remarquer Louis Hourticq, « l'art du bas-relief s'est maintenu pour son utilité ornementale : et ce fut une floraison de vignettes, purement décoratives, ou enrichies d'une signification symbolique, ou attachées à la reproduction réaliste des multiples formes de la vie ».

C'est sans doute une originale fusion des trois inspirations qui nous est offerte par ce paysan au coin du feu de la Cathédrale d'Amiens.

